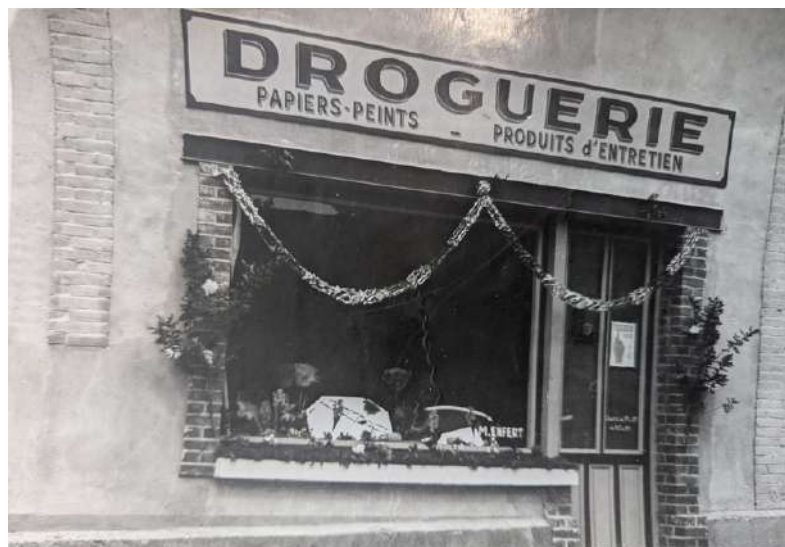


M. ENFERT – PEINTRE FAMILLE ENFERT

1 avenue Pr. Charles Laubry



La droguerie Enfert était précédemment installée au 1 rue de la Poste.

Puis, c'est dans cette maison, située au 1 avenue du Pr. C. Laubry, et construite dans les années 1950, que Maurice Enfert avait installé son nouveau magasin.

On peut encore distinguer la marque de la vitrine sur le devant de la maison.

Maurice était peintre en bâtiment. A son décès, en 1960, son ouvrier, Jack Chevallier continue, quelques mois, l'activité avec Mme Enfert pour finaliser les chantiers. Puis, il s'installe à son compte dans un garage de la maison qui deviendra par la suite le magasin Debiastre.

Son fils, Michel Enfert, ne reprendra l'affaire familiale que plusieurs années plus tard.

Au fond du jardin, vous pouvez apercevoir une cabane qui servit un temps de bureau au Crédit agricole.



10 septembre 1955 – Mariage Geneviève
Enfert et Pierre Sautreau





En 1946, Guy Claude a acheté le garage à M. Fernand Mouturat (il avait créé un garage au début des années 1930).

A cette époque, l'atelier de mécanique était accolé à la maison d'habitation.

En 1970, Guy Claude fit construire le garage « actuel » et à son décès en 1978, son fils Jean-Luc, s'associe avec Alain Joffrin, qui travaillait déjà au garage.

Jean-Luc Claude s'occupait des automobiles et Alain Joffrin de la partie agricole. La mère de Jean-Luc, France, quant à elle, est restée gérante et avait en charge la gestion administrative.

Mais outre l'agricole et l'automobile, on apportait au garage pour réparation « tout ce qui roulait » : mobylettes, vélos, tondeuses, motoculteurs...

Une époque où on prenait son essence au village.

Quand Alain Joffrin prend sa retraite en 2007 le Garage Claude ferme et depuis 12 ans il est loué pour le stockage des tanks à lait.



de 1946 à env. 1955



de 1955 à 1970



à partir de 1970



LA MENUISERIE FAMILLE CHEREST



8 Rue Nationale



Albert Cherest, qui exerçait auparavant son métier de charron au 18 rue Nationale, reprit la ferme familiale de son épouse (Famille Courtier) et y emménagea avec sa famille juste avant la Seconde Guerre Mondiale.



rdv au 18 Rue Nationale
Qu'était un charron ?

A la place de l'ancienne porcherie, il construisit la maison et devint menuisier-ébéniste, tout en s'occupant de la gestion des bois qui lui venait de la famille de sa femme.

Son fils Paul prit le relais et exerça à son tour la profession de menuisier-ébéniste.

Paul Cherest fut conseiller municipal de Flogny et Maire de Flogny la Chapelle de 1977 et 1989. Pendant ses mandats, tradition familiale oblige, il s'occupa des bois communaux.





10 Rue Nationale

10 rue Nationale

En 1859, ces bâtiments servaient de Relais de Poste pour la ligne de Paris-Genève et abritaient une écurie pouvant accueillir 15 chevaux. La diligence pénétrait dans la cour et l'échange de chevaux se faisait. Le facteur de l'époque s'appellait

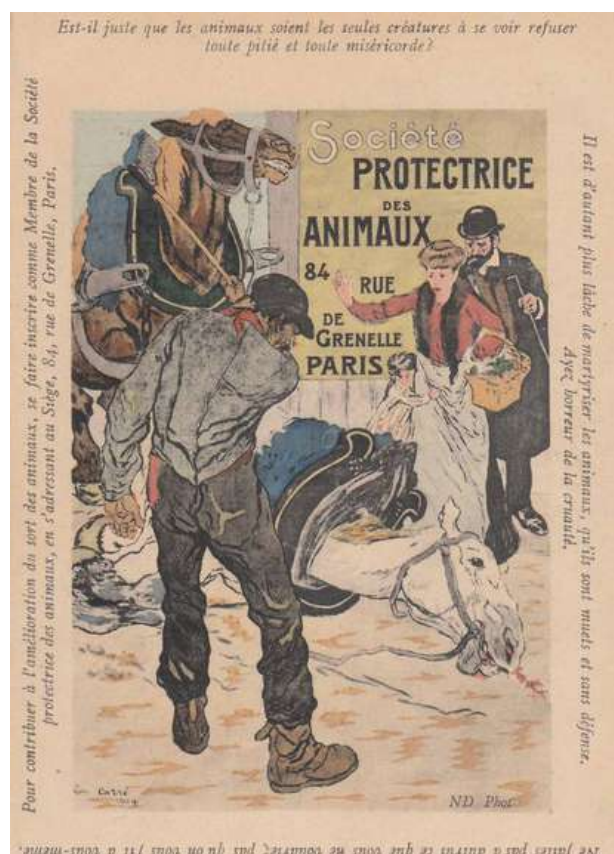
Un peu d'Histoire

Le métier de louer de chevaux :

Le cheval était souvent loué pour le labourage, le halage des péniches, le transport des marchandises et des hommes.

Le parcours que pouvait faire le cheval ne devait pas excéder 12 à 15 lieux (58 à 72 km).

Pour réglementer l'activité, les généraux de relais nommèrent des maîtres de relais ; chaque cheval devait être marqué d'une fleur de lys à la cuisse et ne devait jamais galoper.





12 Rue Nationale

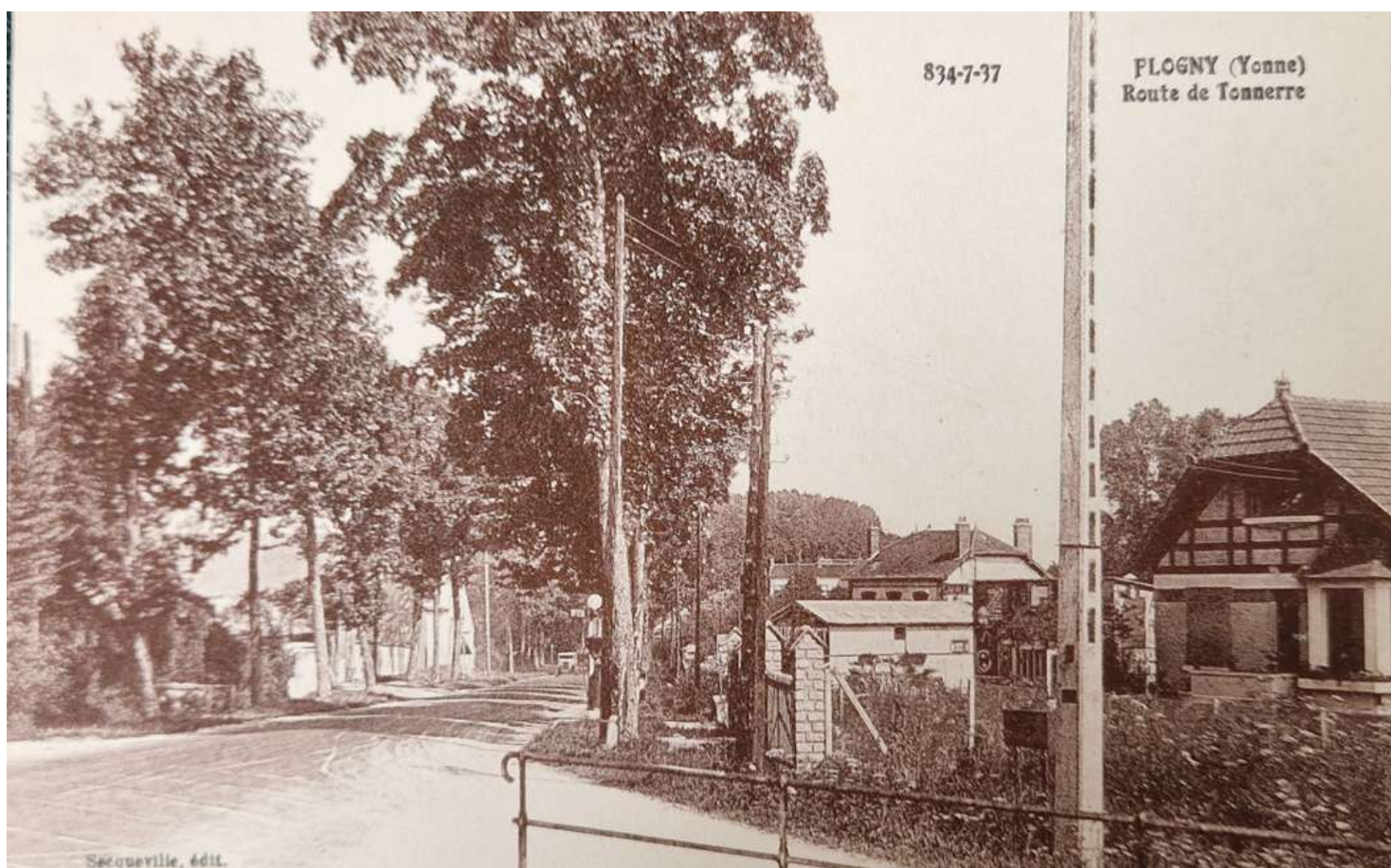
12 rue Nationale

Jusqu'à la révolution, pour la perception des impôts, Flogny dépend de Saint-Florentin et la Chapelle de Tonnerre. C'est en 1798 qu'arrive à Flogny un fonctionnaire d'Etat chargé de la perception des Impôts directs.

Cette maison a abrité les locaux de la perception jusqu'à son déménagement en 1999 au 26 rue Nationale.

A la fin des années 80, le bureau était tenu par un agent et le percepteur.

Les plus anciens d'entre vous se souviendront de Robert Lanquetin qui fut le percepteur de 1960 à 1989.



C'est seulement au début du XXème siècle que le bâtiment de la perception servira également de lieu d'habitation pour le percepteur. La perception a toujours été installée sur la Rue Nationale.

LA CORDONNERIE- CHAUSSEURS



14 Rue Nationale



La cordonnerie est déjà existante, ici, en 1891 et tenue par M. Charles Michaut (père). En 1921, son fils alors âgé de 20 ans reprend la cordonnerie/marchand de chaussures jusqu'à la fin des années 60 avec son épouse. Mme Michaut les vendait et M. Michaut les réparait et les fabriquait.

A la Chapelle Vielle Forêt le cordonnier était installé Grande rue dans la maisonnette située dans la cour de Roland Hugot.



Après la cordonnerie ...

Anecdote Avant chaque rentrée des classes, M. Michaut faisait une tournée à La Chapelle Vieille Forest pour vendre les "Patalos".



Après la cordonnerie, le bâtiment laisse place à une succursale du Crédit agricole (de Saint Florentin) qui fermera ses portes en 2013.

Le distributeur de billets restera en service quelques temps avant d'être lui aussi supprimé.

Le Crédit Agricole estimant qu'il « n'était pas rentable » !

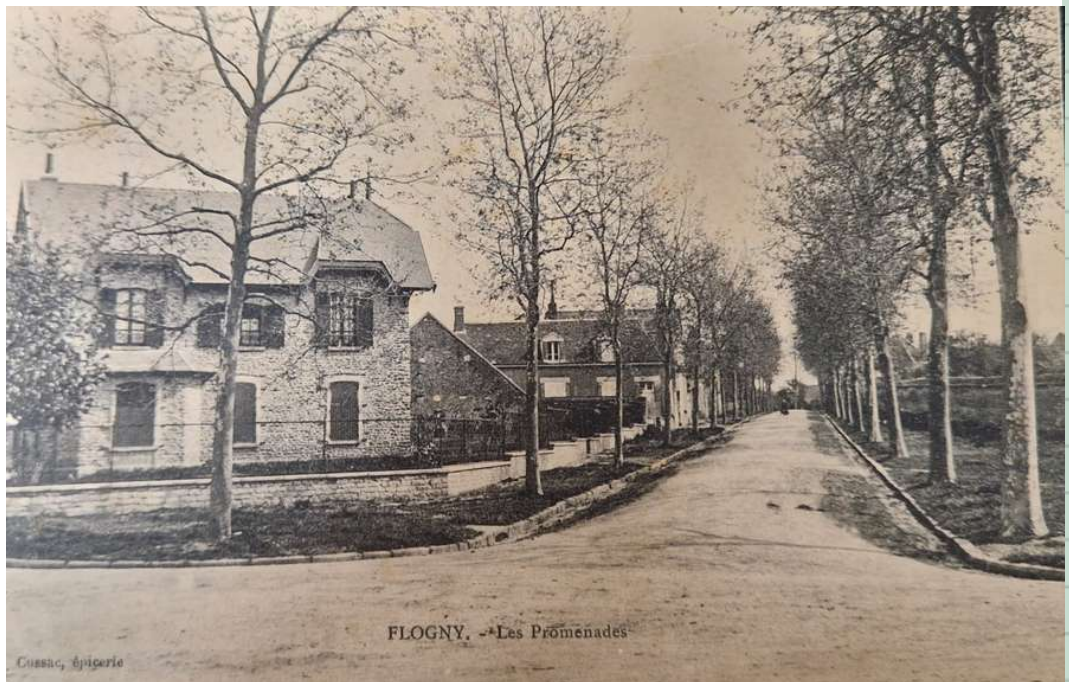
Les plus anciens clients du Crédit Agricole doivent se souvenir de Monsieur Madelain qui a tenu cette agence si longtemps qu'il connaissait toutes les familles.

Cette fermeture d'agence met un terme à presque 90 ans de présence du Crédit Agricole à Flogny.

Et oui, car c'est en 1904 que le Crédit Agricole Mutuel de l'Yonne fonde une annexe locale. Elle sera tenue par Georges Barillon vers 1930 à son domicile de l'avenue des Promenades.



RDV AVENUE DES
PROMENADES au point 22



Un temps, le garage qui est situé au fond du terrain au 1 rue Charles Laubry faisait office de bureau du Crédit agricole.

De 2016 à 2021, Mme Duverne installe Clés'7 Arom jusqu'en 2023 où c'est au tour de l'actuelle locataire Vanessa Houreaux d'investir les lieux pour Zen'attitude Magnétisme.



Un peu d'Histoire

Au début du XXe siècle, la paire de chaussures est souvent unique, précieuse et donc réparée tant que cela est possible ce qui explique que l'on trouvait des cordonniers dans chaque village même les plus petits.

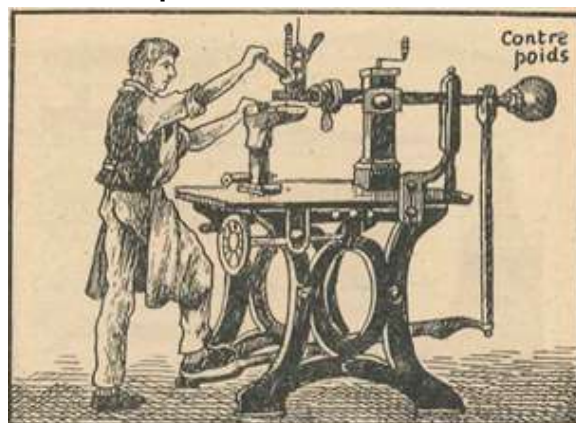
L'appellation cordonnier vient du cuir de Cordoue (ville espagnole dont le cuir était très réputé dès le XIIe siècle).

Le Savetier est l'ancien nom donné aux cordonniers : jusqu'au XVIIIe siècle, le savetier raccommode les souliers qui ne sont plus très neufs, y met des pièces, répare les semelles et les empeignes. Le cordonnier, quant à lui, fabrique des souliers neufs ou de luxe. Au fil des siècles, la fabrication industrielle de la chaussure entraînant la disparition du cordonnier, ce dernier s'est spécialisé dans la réparation.

Fin XIXe, l'industrialisation a permis de réaliser la première production en série de chaussures, fabrication qui s'accroît avec l'invention de la machine à coudre. Les innovations techniques permettent une production accrue et moins coûteuse. Ainsi, à partir du XIXe siècle les chaussures deviennent, pour la première fois, accessibles à de plus vastes couches de la population.

Avec l'industrialisation de la chaussure et l'arrivée de la production en série, on commence aussi à fabriquer les chaussures en différentes pointures, et à distinguer le pied gauche du pied droit !

Ainsi, la société évolue, diminuant la différence entre les classes sociales et favorisant les changements dans la mode de la chaussure même si l'utilisation des sabots a longtemps perduré dans les zones rurales pour des raisons pratiques et économiques.





La Révolution française instaure la création de Conseils municipaux. Entre 1791 et 1836, les réunions se tenaient dans une des maisons de François Paris, au 38 ou 40 rue Nationale.

En 1835, ce bâtiment est construit pour accueillir le Tribunal, (en 1781, l'Auditoire était au 37 rue Nationale adjacent à la prison) et l'école pour garçons devenue obligatoire avec la loi Guizot, mais également de maison commune pour les mariages et les réunions du conseil. En 1873, ce sera au tour de l'école des filles. Le Tribunal disparaît en 1959.

Un peu d'Histoire :

Au cours de la Révolution française de 1789, les 44 000 municipalités sont créées en remplacement des paroisses et à leur tête un maire et des conseillers élus. Les seuls électeurs sont ceux qui payent un impôt au moins égal à 3 jours de travail : il s'agit d'un scrutin censitaire. Pour être élu, il faut être encore plus aisé et payer un impôt au moins égal à 10 jours de travail. Le maire, ou agent municipal, est élu pour 2 ans et ce pour la première fois en février 1790. Des élections se succéderont en novembre 1791 et novembre 1792. Au cours de cette période agitée de notre histoire, les modalités d'élection des conseillers ou des maires seront souvent modifiées.

Ainsi en 1800 les maires et les conseillers municipaux sont nommés par le Préfet.

De 1830 à 1848 les conseillers municipaux sont élus par les hommes de plus de 21 ans et ceux qui ont le plus de revenus. Le maire et son adjoint sont nommés par le Préfet parmi les conseillers.

En 1848 le suffrage universel est proclamé, pour les hommes âgés de plus de 21 ans uniquement, sans condition de ressource ; les conseillers qui doivent avoir plus de 25 ans élisent leur maire et leur adjoint.

En 1852 Louis Napoléon Bonaparte ne modifie pas le système d'élection des conseillers mais c'est à nouveau le Préfet qui désigne le maire et les adjoints et pas forcément parmi les conseillers élus.

A partir de 1871 c'est le système actuel qui est mis en place, système qui subira des évolutions successives, les deux principales étant le droit de vote des femmes et leur éligibilité en 1944 et le changement de l'âge de la majorité porté à 18 ans en 1974.



C'est en 1976 que les Tonnerrois, Michel et Jeanine Debiastre, reprennent le magasin d'électro ménager tenu par M. Le Tessier et s'installent à Flogny la Chapelle.

Les débuts ne furent pas évidents. Ils avaient repris un magasin d'électro ménager qui vivotait et Michel devait se faire connaître en tant qu'électricien.

Côté maison d'habitation ce n'était pas plus brillant. Aucun confort, ni toilettes ni salle de bain, en 1976 cela ne gênait pas les propriétaires car c'était encore le lot de beaucoup de maisons. Il leur a fallu faire du porte à porte pour trouver des clients. Leur première cliente fut Mme Lestringue qui leur acheta une machine à laver.

A l'époque ce n'était pas aberrant d'ouvrir un magasin d'électro ménager dans un village de 1 000 habitants car il n'y avait pas encore la concurrence des grandes surfaces de ventes.

La suite va leur donner raison. En 1978 association avec Mullard et ouverture du magasin à Chablis. Cela correspondait à l'essor du vignoble Chablisien et les demandes en travaux d'électricité, en électro ménager et cuisines aménagées ont explosé.

L'entreprise a compté jusqu'à 45 salariés et avait des chantiers jusqu'à Paris.

Jeanine s'occupait de la partie administrative et a tenu les magasins de Flogny, Chablis et Tonnerre.

En 1977, le couple embauche son premier apprenti, Jean-Paul Bouvet (notre ancien maire) qui restera 29 ans jusqu'à la fermeture de l'entreprise.

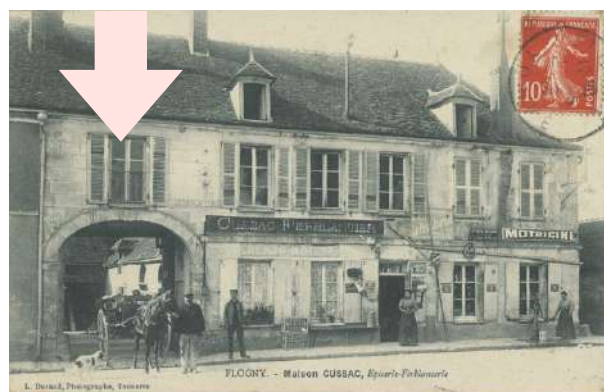
Le chiffre d'affaire était réparti : 1/3 commerce, 2/3 électricité. En 1985 fermeture du magasin de Flogny et ouverture de celui de Tonnerre où il y avait assez de place pour exposer les cuisines aménagées.

En 2006, le couple prend sa retraite et ferme le magasin de Tonnerre.





Une brigade de gendarmerie à cheval est créée à Flogny en 1851 et voit l'arrivée de 5 gendarmes. Leur bureau occupait le 27 rue Nationale (actuellement famille Rappeneau).



Le bureau est ensuite transféré au 9 avenue du Professeur Laubry. Il était implanté sur le terrain enherbé situé juste à côté du lotissement des Suinots (il ne reste pas de traces de cet édifice).



En 1901, nouveau transfert au 17 route Nationale en lieu et place de l'Auberge du Cheval Blanc. Ce bâtiment, abritait les bureaux de la gendarmerie et accueillait 5 familles de gendarmes.





Jusqu'en 1965, les gendarmes s'entraînent au tir sur une butte le long de la route des bois, située dans l'actuel sentier botanique et également appelé « le Champs de tir ».

La brigade quitte le 17 route Nationale, en 1971, pour des logements plus confortables. Le choix se porte sur un bâtiment au 3 rue Nationale appartement aux HLM (aujourd'hui Domanys).

En 1985, la création d'un sixième poste de gendarme nécessite la construction d'un bureau voisin, propriété de la commune et surmonté d'une sirène pour l'appel des pompiers en cas de sinistre.

Jusqu'en 1995, la surveillance du finage est complétée par un garde champêtre. Eugène Hugot, que beaucoup connaisse sous le nom de Gègène. Cantonnier, tambour et fossoyeur, Eugène Hugot fut remplacé par un agent municipal d'octobre 1992 à janvier 1995.

Depuis 2003, la gendarmerie de Flogny la Chapelle est une brigade de proximité, rassemblée en communauté de brigades (COB) avec Saint-Florentin.





Un peu d'Histoire :

Dans les campagnes, les auxiliaires de justice sont des gardes chargés de la surveillance des forêts, des moissons, de faire respecter les bans de vendange (autorisation administrative de commencer la récolte du raisin) ou les dates autorisant le glanage et la vaine pâture et de lutter contre le braconnage.

La maréchaussée ne réside que dans les villes.

En 1720, la Maréchaussée est symboliquement placée sous l'autorité administrative de la Gendarmerie de France, corps de cavalerie lourde assimilé à la maison militaire du roi qui est dissous le 1er avril 1788.

Le mot gendarme vient de l'ancien français « gens d'armes », les hommes d'armes. Après la Révolution française, la maréchaussée de l'Ancien Régime, qui exerçait les missions de police a été rebaptisée « gendarmerie nationale » en 1791 car elle n'est plus au service du roi mais de la nation. Les révolutionnaires lui suppriment sa fonction judiciaire pour ne garder que sa fonction policière.

Pourquoi les gendarmes portaient-ils tous la moustache ?

Moustache et bicorne restent encore aujourd'hui attachés à l'image du gendarme. Cependant, c'est seulement sous le ministère du maréchal Soult et par décision du 28 janvier 1841 que le port de la moustache devient obligatoire ! Il le restera jusqu'en 1933, à quelques exceptions près.



ALBERT CHEREST CHARRON

18 Rue Nationale



Albert Cherest, prend la suite de son père et commence son activité de charron au 18 rue Nationale. Il l'a poursuivra au 8 de la rue Nationale.

C'est dans ce bâtiment, qu'Albert Cherest, père de Paul et grand-père de Colette Delépine exerçait, jusqu'avant la seconde guerre mondiale, le métier de Charron.

Les charrons étaient des artisans qui construisaient ou réparaient les trains des véhicules à traction animale (charrettes, chariots...) et en particulier les roues de ces véhicules.



Sœur de Paul

Tante de Paul

18 rue Nationale en 1924 présentant l'atelier, la famille et les ouvriers d'Albert Cherest



18 rue Nationale en 1937 présentant Paul Cherest et sa mère



**Sauriez-vous
identifier de lieu ?
Rendez-vous au
marché couvert pour
apporter votre aide à
l'exposition !**

MAGASIN FAMILLE RAPPENEAU



20 Rue Nationale



Fernand
Renault

Paul et
Gilberte

Gilbert

Roland

Famille Rappeneau devant le magasin (grand-père Paul, père Gilbert, les enfants Gilberte et Roland) et Fernand Renault l'ouvrier.

Gilbert Rappeneau, le père de Roland, succéda à son père et occupa ce local jusqu'en 1952, date à laquelle il acheta au 27 rue Nationale pour disposer de plus d'espace pour son activité professionnelle. Plombier, il était également vendeur et installateur de machines à traire dans les fermes.

La famille Rappeneau compte une longue lignée d'hommes dont les métiers, bien que similaires, ont évolués avec la société : ferblantiers, zingueurs et plombiers.

En 1906, vivaient, ici, M. Fournier Bellonie, ferblantier, son épouse Henriette et le frère de celle-ci, Paul Rappeneau, également ferblantier.



Avant la construction de l'autoroute A6 en 1960, c'est la "Nationale 5" qui emmenait les vacanciers de Paris à Genève en passant par le Jura. C'est grâce à cet axe que Flogny a pu se développer.

La RN5 a succédé à la route impériale 6.

Elle était surnommée la "**Route Blanche**". Elle faisait partie du trio RN 5/6/7 qui conduisaient les parisiens vers les vacances. Elle était néanmoins la moins empruntée des 3 dans son parcours Paris-Bourgogne en raison des nombreuses localités qu'elle traversait. C'est pour cette raison qu'elle fut la première déclassée (dès 1973).



D'ailleurs on peut lire dans un traité sur la Nationale 5 : « *Après Percey, Flogny sur une colline dominant l'Armançon et le canal de Bourgogne était autrefois une halte prospère entre Saint-Florentin et Tonnerre* ».

Anecdote

Les noms

Grande Rue
L'Impériale
Route de Paris à Genève
Rue de Paris
Rue Nationale



La route la plus ancienne est la voie romaine ou chemin de César. Le Seigneur de Percey a souhaité que la voie royale passe par son bourg. C'est la naissance du Grand Chemin Royal qui propose un tracé similaire à celui de la 905 en traversant le Camp de César.



Les courses cyclistes

La route nationale 5 a vu passer de nombreuses courses cyclistes. Les plus notables sont les Tours de France de 1950 et 1958. De plus, M. Weber, avec la Fête des Estivants, instaure une course cycliste Paris Flogny de 1952 à 1955.



Tour de France 1950 :
Bobet,
Ockers,
Kubler de g. à d.

TOUR DE FRANCE 1950

Flogny est la 22ème et dernière étape, le 7 août et qui verra la victoire, au classement général, du suisse Ferdi Kübler. La 22ème étape a été remportée par le français Émile Baffert. Le breton Louison Bodet arrive 3ème du classement général.

TOUR DE FRANCE 1958

Flogny est la 24ème et dernière étape, le 19 juillet et qui verra la victoire, au classement général, du luxembourgeois Charly Gaul. La 24ème étape a été remportée par l'italien Pierino Baffi. Le français Raphaël Géminiani arrive 3ème du classement général.



Cette échoppe servit d'espace de vente de journaux à Elie Clémendot en 1911. En 1966, Madame Lemaire transfère son bureau de tabac situé rue de la poste pour l'installer au 23 Rue Nationale. Dans ce bureau de Tabac, on pouvait aussi acheter ses vignettes auto, son permis de pêche et y jouer aux tous premiers loto, chose assez classique.

Mais ce qui l'était moins c'est qu'elle y vendait des cartouches de chasse, de la mercerie et encaissait les taxes sur l'alcool.

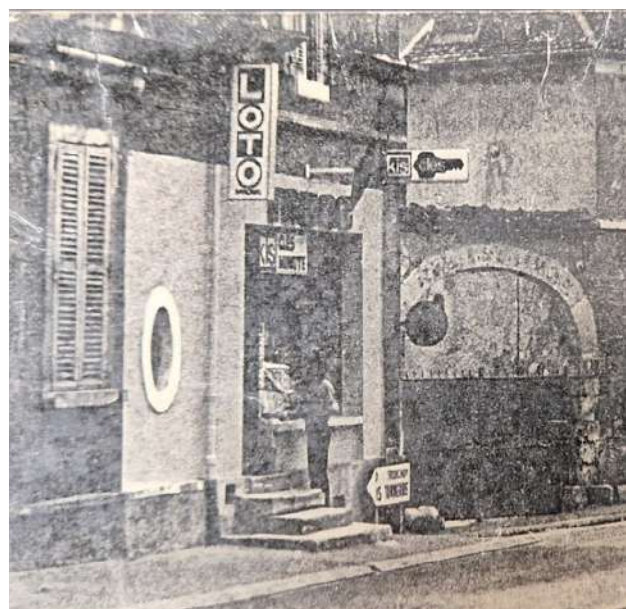
En 1983, elle cède son fond de commerce à Philippe Demaire, qui y adjointra un service de reproduction de clés.

Le 1er mai 1995, trois mois après le décès de Philippe Demaire Pascal Chevallier reprend l'affaire.

En 1998, il rachète les murs, reprend la vente de journaux et de magazines suite au départ en retraite de Madame Rappeneau et agrandit le magasin.

La surface de vente du magasin passe de 40 à 70 m², le mobilier est changé, de nouveaux espaces de stockage sont aménagés et Pascal développe son offre commerciale.

En 2009, déménagement et installation au nouveau centre commercial avec l'adjonction d'un café au tabac presse.





Un peu d'Histoire : La vente de tabac

C'est à Jean Nicot, ambassadeur de France au Portugal, où était cultivé le tabac pour ses vertus médicinales, que l'on doit son introduction en France en 1561. Pour soulager les migraines du fils de Catherine de Médicis, François II, Jean Nicot lui envoie des feuilles de tabac râpées.

Le tabac se nomme alors « petun », « herbe à la reine » ou encore « catherinaire », « herbe à Nicot », « plante sacrée », « herbe de tous les maux ».

À cette époque, il est prisé ou bu en tisane et la vente en est exclusivement réservée aux apothicaires.

Certains s'opposent à sa consommation en l'associant au domaine de la sorcellerie. C'est ainsi que les papes Urbain II en 1590 et Urbain VIII en 1642 menacent d'excommunication les fumeurs de tabac.

Puis, en 1674, Colbert fait de la fabrication et de la vente du tabac un monopole royal.

Les premières manufactures de tabac sont ainsi créées. Le monopole est supprimé lors de la révolution de 1789, mais rétabli par Napoléon Ier en 1810 avec la création d'une régie d'État.

Exception européenne, le monopole français sur la vente au détail du tabac subsiste encore de nos jours.

L'enseigne des débits de tabac : la fameuse carotte rouge
La carotte est une enseigne rouge que l'on trouve en façade des débits de tabac. Il s'agit d'une obligation légale depuis 1906.

C'est une évocation de la vente du tabac telle qu'elle se faisait au XVI^e siècle.

En effet, le tabac était vendu en feuilles que l'on mâchait ou que l'on fumait. Ces feuilles n'étaient pas rassemblées en paquets, mais en petits rouleaux ficelés (qui devaient être râpés aux extrémités), ressemblant à des carottes.

Depuis, l'usage du tabac, désormais tassé dans des cigares ou des cigarettes, a changé, mais le symbole est resté.

L'inscription « TABAC » apposé en façade de l'établissement est aussi une obligation.





Le local accueille, depuis 6 mois, un cabinet d'expertise comptable mais il a été le siège de la perception (autrefois située au 12 route Nationale) jusqu'en 2007 date de sa délocalisation à Chablis. Ces locaux viendront abriter le bureau de la Communauté de Communes d'Othe en Armançon jusqu'à ce que Flogny la Chapelle soit rattachée à la CCLTB en 2014.

C'est dans cette maison qu'a habité Mme Protat Angélique, 1ère centenaire de Flogny... ainsi que de nombreux percepteurs et leurs commis.



A la loupe

Ce mur a servi de support publicitaire à bien des enseignes.





La Route nationale qui traversait Flogny, garantissait aux hôtels et restaurants une bonne clientèle.

On trouve l'installation d'une auberge, ici, en 1836 tenue par Alépée Dominique. En 1851, c'est Nicolas Goux qui y est aubergiste. Se succéderont : Belotte Louis (1872), son fils Henri (de 1890 à 1920), Pautré Gaston de (1921 à 1930), et enfin Bacalou Alphonse juste avant le fameux M. Brégou. L'auberge deviendra hôtel vers 1910.

L'Hôtel des voyageurs, tenu par M. Brégou était réputé pour sa bonne table et avait pour devise «le bien boire et le bien manger». L'hôtel comportait env. 3-4 chambres et une annexe était prévue pour accueillir le surplus d'estivants.

M. Brégou transmet ensuite l'hôtel à son beau-fils, Roland Weber qui instaure à partir des années 50 la Fête des Estivants, alors nombreux à cette époque, sur la place Laubry.

Manège, tir et autres attractions sont organisées par Edouard Hariot de Carisey.

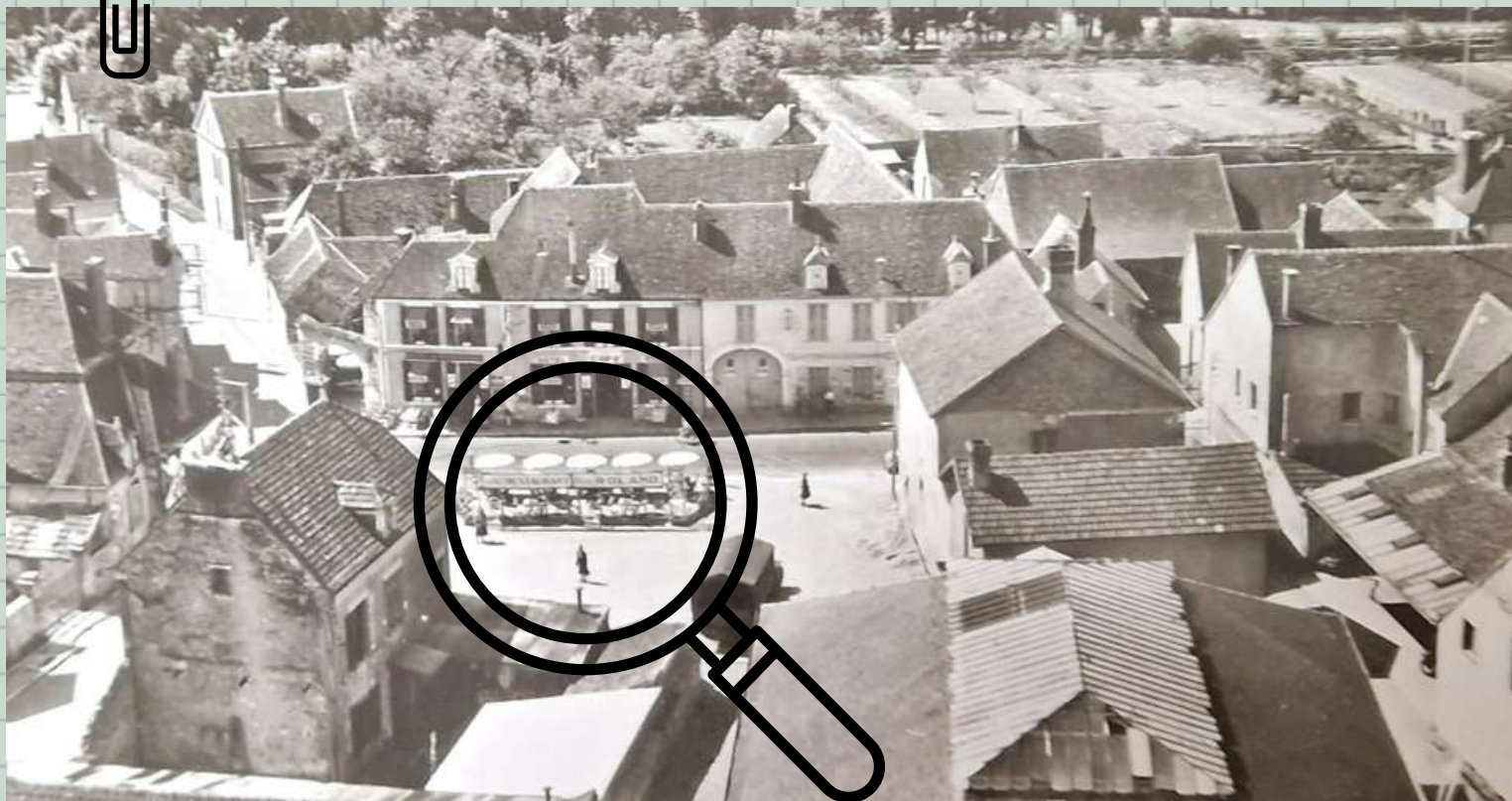
L'établissement passe ensuite à M. Bouvier, puis est racheté par Mme Bonnard-Taccard pour y installer sa fille Guilaine et son mari Alain Demolis. Cet établissement ne servira que de bar.

Ensuite, Ginette Demert dit « Nénette » tiendra jusque dans les années 1990 l'établissement devenu Bar du Marché et y refait la cuisine. Pendant cette période le bar était très fréquenté et la cuisine de Nénette appréciée.

Dans les années 1970, les jeunes de Flogny et La Chapelle s'y retrouvaient autour de partie de babyfoot et flipper.

Après son départ, l'établissement fut repris mais périclita jusqu'à sa fermeture définitive.





RESTAURANT ROLAND

Roland Weber qui instaure à partir des années 50
la Fête des Estivant, et les courses cyclistes
Paris-Flogny !



Carnet des notes de l'Hôtel des Voyageurs permettant
de noter les commandes.

6. FLOGNY — Hôtel des Voyageurs, près de l'Armançon
Relais du bien-manger et du bien-boire









Au fil des recherches, nous avons constaté que les écritures situées au dessus du porche évoluait en fonction de l'utilisation du bâtiment :



ECURIES & REMISE:
lorsque le bâtiment
servait de Relais
de Poste

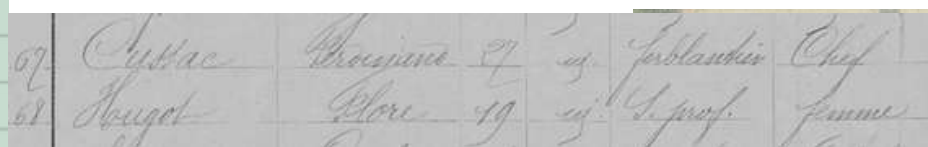
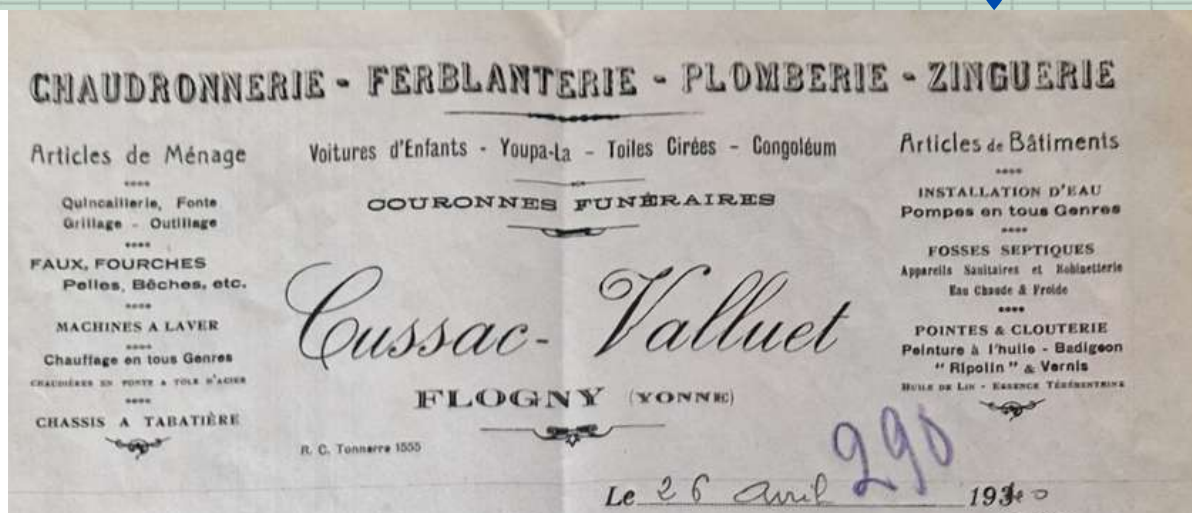
Le service de diligence entre Paris et au-delà de Tonnerre fonctionne à partir de 1764 et doit changer les chevaux à Flogny.

Le Maître de poste était aussi aubergiste et lors de l'arrêt dans la commune, les voyageurs se restauraient à l'auberge.

Plus tard, le bâtiment abrita les chevaux qui tiraient les péniches sur le chemin de halage.

HÔTEL-RESTAURANT lorsque le bâtiment était l'Hôtel des voyageurs





“On trouve de tout chez Cussac”

Le ferblantier était celui qui fabriquait ou qui vendait des outils ou ustensiles en fer blanc, souvent ménagers.

Ferdinand Cussac installe la Maison Cussac ici vers 1880. Son fils André prendra sa suite et Ferdinand installera une épicerie Rue d'Ervy (voir point 25).

Après la bicyclette, les automobiles apparaissent au début du XXème siècle et se ravitaillent en MOTRICINE au 27 rue Nationale.

Avec la venue des voitures, celle de la limitation de vitesse à 20 km/h pour traverser Flogny en 1912, puis à 15 km/h en 1922. En 1937, on passe à 40km/h pour les véhicules de tourisme et à 20 km/h pour les camions.





Ensuite, M. Roy reprend toute l'activité et installe des pompes à essence.



En 1952, Gilbert Rappeneau rachète le bâtiment pour installer son commerce de plomberie. Mme Rappeneau poursuit l'activité de vente de journaux de Mme Roy.

Les journaux et les magazines étaient installés sur des grandes tables et côtoyaient les articles de plomberie.

En 1998, c'est Pascal Chevallier, installé au 23 rue National, qui prendra la vente de presses.

Le fils de Gilbert, Roland, poursuivra l'activité de son père jusqu'à son départ en retraite en 2007, avec 2 salariés.





Il serait faux de penser qu'au début du siècle dernier nos campagnes étaient des lieux éloignés de la violence.

Dans cette maison, au 28 route Nationale, Paulette Raymonde Hornois, est victime d'un crime passionnel le 10 mai 1945. Ce sera le dernier crime à Flogny.

9 ans plus tôt, le 5 novembre 1936, à la Chapelle vieille forêt, Marie Reine Barriquaud, petite épicière au 14 Grande Rue est étranglée par un voleur...

**affaire à suivre à “Halloween du Patrimoine”
le 2 novembre prochain.**



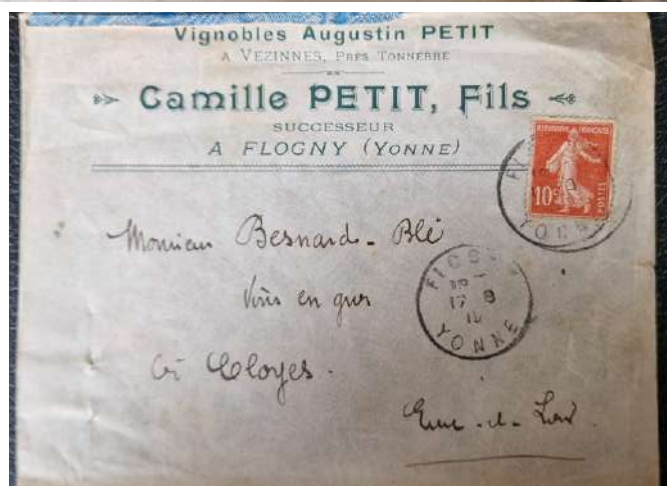
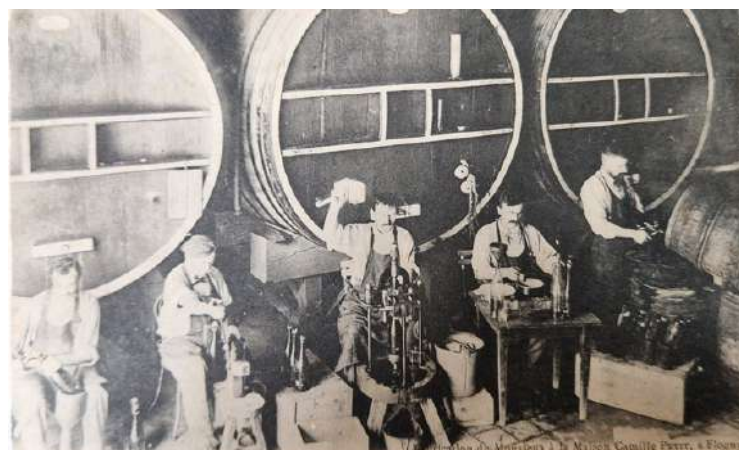
Pour ce qui est du commerce que vous avez sous les yeux, ce fût une boulangerie tenue successivement par les boulangers Sachot (père puis fils), Rouard, Defert et Drouet, qui en fit un dépôt de pain.

En 1947, un incendie spectaculaire se déclara dans le fournil du boulanger Auguste Rouard.

Au début les années 1970, la boulangerie ne fut plus qu'un dépôt de pain qui ferma définitivement en 2016.

Avant la construction de la vitrine vers 1960, il fallait passer par la rue du Fresne pour aller chercher le pain, car ce bâtiment était aussi une maison d'habitation.





De 1890 à 1925, au 30 route Nationale Camille Petit fabrique du vin mousseux avec des cépages de Vézennes et de Cheney provenant de son père Augustin.

Petit (Auguste-Camille), viticulteur à Flogny (Yonne): reconstitution de vignobles et expériences sur les cépages. Nombreuses récompenses dans les concours agricoles: 20 ans de pratique.

Extrait du JO en 1911

Cependant, on retrouve à cette même adresse la trace d'une auberge tenue par Chabal Antoine, beau-frère du boucher Lejay en 1851. Ce qui laisse à supposer qu'une partie du bâtiment servait déjà à la restauration de passage.

Sur les recensements de 1926 et 1931, M. Louis Villeminot est exerce une activité de cafetier à côté de M. Petit.

Dans le recensement de 1936, M. Secqueville Louis est restaurateur à la même adresse.



12	17	39	Secqueville	Louis	1899	bourgeois	fr	restaurateur	patron
		40	"	Anne	1895	bourgeois	fr	époux	"
		41	"	Raymond	1901	bourgeois	fr	père	manœuvre
		42	Mathieu	Robert	1910	bourgeois	fr	bourgeois	Secqueville



Madame veuve Bonnard, originaire de Sambourg, achète le “petit” hôtel de la Poste pour le tenir avec sa fille Madame Bonnard-Taccard.

La famille développe l'affaire et, en 1956, les travaux d'agrandissement permettent de faire passer le nombre de chambre de 6 à 42. Le restaurant compte 3 salles auxquelles s'ajoutent une salle de banquet où les familles se réunissaient pour célébrer mariages, baptêmes, communions...

Cette même salle, autrefois, servait pour les projections de cinéma.

L'activité battait son plein.

Des nombreux cars d'anglais y font une halte et les retraités de la mairie de Paris y venaient en vacances.

L'hôtel hébergeait également les équipes d'ouvriers, nombreux sur les chantiers à l'époque.





En 1974, Mme Taccard confie la gérance de l'hôtel-restaurant de la Poste à 2 de ses jeunes employés, Annie et Jean-Claude Drujon qui tiendront l'établissement jusqu'en 1976.



FLOGNY (Yonne)

HOTEL DE LA POSTE

Mr Drujon gérant

Tout Confort — Garage — Télévision

Tél. 13

Escargots de Bourgogne

Durant cette période, travaillaient à l'hôtel-restaurant 9 personnes : 2 cuisiniers, 2 apprentis, 1 plongeuse, 3 serveuses et 1 apprentie pour le service du midi et du soir.

En moyenne sur l'année, c'est plus de 100 repas qui étaient servis chaque jour.

Après le départ de la famille Drujon, les frères Dumas et leurs épouses rachètent le fond qui sera repris successivement par Monsieur Albreth puis par Monsieur Alain de 1991 à 1993.

Ce Monsieur Alain, déjà propriétaire d'un restaurant à Paris créa une discothèque dans ce qui devint par la suite le cabinet du Docteur Daouk.

Ensuite ce fut au tour de M. Chapotin et de ses 2 fils de tenir l'hôtel restaurant jusqu'à sa fermeture et plus tard sa vente à Gilles Fortini qui créa des logements dans ce qui avait été les chambres d'hôtel.

En 2012, Stéphanie Luppi ouvrit la pizzeria «O'Sole mio ».



12 Route de Paris à Genève

Recensement 1906



12 Route de Paris à Genève

Recensement 1926



30 Route Nationale

env. 1970



30 Route Nationale

env. 1980



Le Salon de coiffure mixte, situé au 28 rue du Fresne, était tenu par M. Henri Taccard, époux de Mme Bonnard-Taccard, propriétaire de l'Hôtel de la Poste.

Il avait la réputation de couper court les cheveux et parfois d'entailler les oreilles ! et les enfants le craignaient.

Un peu d'Histoire :

C'est Louis XIV qui, par décret crée la corporation des perruquiers-barbiers. Ces derniers rasaient, coiffaient et à l'occasion, devenaient chirurgiens sans pourtant connaître grand-chose à la médecine. Ils pratiquaient des saignées, arrachaient les dents, soignaient les blessures.

Les premières boutiques de coiffure datent du XIX^{ème} siècle et il faudra attendre les années 1970 pour que les salons de coiffure deviennent mixtes.

En 1904, Gillette invente le rasoir mécanique qui fera beaucoup de tort aux barbiers car les hommes peuvent se raser plus aisément chez eux. Par contre, les salons pour dames prennent de l'ampleur dès 1921 avec la mode de la coupe à la garçonne. Les coiffeurs lancent la mode des cheveux courts et les femmes des villes vont se faire couper les cheveux.



**Reconstitution d'un
poste de coiffure « à
l'ancienne » au marché
couvert.**



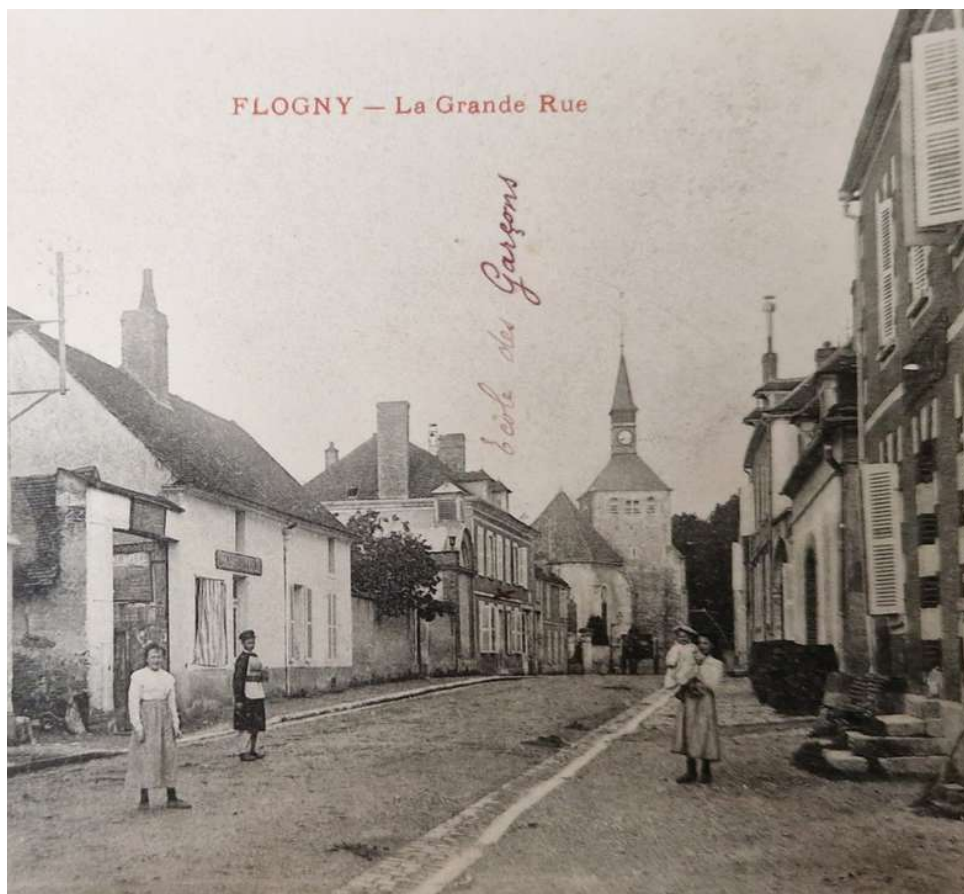
Dans la maison au fond de la ruelle, habitait le fossoyeur, M. Robert Georges, surnommé « la combine ». Il creusait les tombes, faisait les caveaux et les lavoirs.

CHARCUTERIE GÉNÉRAT

A cet endroit se tenait la charcuterie Générat. La 1^{ère} charcuterie à Flogny apparaîtrait, ici en 1906 avec M. Retif Emile. Il est possible que ce lieu ait été une boucherie (Lejay Alfred en 1851, Gastellier Berton en 1872). Vers 1910, M. Générat rachète le local. Jusqu'à la fin des années 80, ce commerce était une institution grâce à ses bons produits. Une fois par semaine, le jeudi, Mme Générat passait à la Chapelle Vieille Forêt avec son estafette.

Mme Canovaze couturière ouvrit une mercerie qui fut remplacée plus tard par Aquapur.

La CAVY, magasin de coopérative agricole (type Gamme Vert), tenu par M. Roy était installée dans la grange de chez Générat et ouvert les mardis et vendredis jusqu'en 1970.





Habitation de Blaise Gueniot et Cirette Jay (jusu'en 1654) puis Cure (presbytère) (1654- 1794) puis Couvent des Ursulines (1820-1950) puis Pharmacie (1950 à 2009)

Le Marquis d'Anjorant acquiert l'ancien presbytère et reconstruit une habitation entièrement nouvelle pour les Sœurs de la Charité. Les Sœurs prennent possession des locaux le 9 décembre 1820, date gravée sur le linteau de la porte centrale. Elles se chargeront de l'instruction des filles (avec gratuité pour les pauvres) et au besoin prendront des pensionnaires. Elles « ne donneront point leurs soins aux femmes en couches et encore moins aux filles reconnues pour une mauvaise conduite ». Autre époque, autre mœurs.

En 1826, le Conseil municipal se plaint des religieuses qui se font rétribuer selon le degré d'enseignement fourni, qui sont plus souvent en déplacement qu'au chevet des malades. La même année, la Supérieure de Troyes vient chercher Sœur Elisabeth pour la remplacer par une novice incapable ; les habitants s'y opposent énergiquement, assiègent la maison, grimpent sur les murs de la propriété.

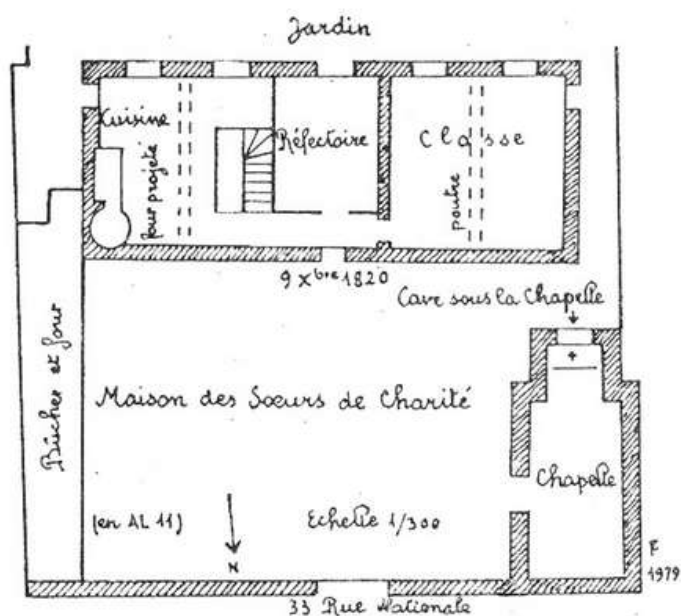
La chapelle est dédiée à la Présentation de la Vierge et à saint Joseph, située au-dessus d'une cave. Elle est surmontée d'un clocheton.

Le cœur de Caroline Marie Sidonie Anjorant enveloppé de plomb repose dans le mur de 1835 à 1950.

En 1843, la communauté enseigne à 40 enfants gratuitement et à 11 payants. Elles sont remplacées par les Sœurs de la Providence de Ligny puis de Sens.

En raison du faible recrutement de la Congrégation, la Supérieure générale retire définitivement de Flogny les deux Sœurs le 30 août 1950.

Le Conseil municipal décide d'affecter le bâtiment à la création d'une pharmacie. D'où la pharmacie du Couvent comme actuellement dénommé place des Commerces.





En 1869, le Conseil municipal de Flogny vote une subvention de 300 fr pour l'établissement d'une succursale de la Caisse d'Epargne de Tonnerre.

Un peu d'histoire :

Créer en 1818 sur ordonnance du roi Louis XVIII, la Caisse d'Epargne est le tout premier organisme français de dépôts avec intérêts ouverts à tous, hommes, femmes et enfants, quelque soit leur condition. L'ambition des fondateurs (Benjamin Delessert et François de la Rochefoucauld-Liancourt) était d'améliorer les conditions de vie des pauvres gens en les rendant "vertueux" (au lieu de dépenser leur argent dans l'alcool, ils le plaçaient). Fini le bas de laine. On dépose l'argent et on est rémunéré.

Le concept fût un échec au départ mais grâce à une campagne de communication et à la naissance de la classe moyenne, au bout de 10 ans, on a assisté à une démocratisation de l'épargne populaire.

En 1881, les femmes mariées sont autorisées à y ouvrir un livret et à l'utiliser sans avoir besoin du consentement de leur mari.

En 1895, les caisses d'épargne financent sur leurs fonds personnels la construction des 1ers logements sociaux.

Au début du 20ème siècle, à une période où la misère sociale réapparaît, elles accompagnent la création des jardins ouvriers et des bains douche ; et soutiennent beaucoup d'acteurs de la solidarité.

En 1950, adoption de l'écureuil comme logo et l'accompagnement de la reconstruction et de la modernisation des territoires après la seconde guerre mondiale.

e

En 1955, c'est l'apparition des cars succursales qui sillonnaient les campagnes pour se rapprocher de leurs clients.

En 1999, la Caisse d'Epargne devient une banque coopérative en son réseau et fusionne avec celui de la Banque Populaire en 2009.



1950



1960



1965



1968



1975



1983



1991



Avec les lois Ferry, rendant l'enseignement obligatoire pour les filles, la commune acquiert la maison du 35 rue Nationale pour déménager l'école des garçons qui étaient sous le Palais de Justice (les filles prendront la place).

Puis en 1895, l'école des garçons sera dans un bâtiment neuf au 4 avenue du Professeur Laubry.

En 1969, avec la mixité des classes, le 4 avenue du PR. C. Laubry devient la petite école ; et celle du 35 rue Nationale devient l'élémentaire. Certains se souviennent avoir passer leur certificat d'étude dans ce lieu.

école garçons

école filles

1836



Rez de
chaussée du
Palais de
Justice



Couvent des
Ursulines au
33 rue
Nationale

1873



35 rue
Nationale



ancienne
classe des
garçons

1895



4 av du Prof.
Laubry



ancienne
classe des
garçons 35
RN

1969



école mixte au 4 av du Prof. Laubry

Primaire



Enfantine

1971 = FUSION



Un peu d'histoire :

Avant la révolution, le nombre des enfants sachant lire et écrire reste très limité.

Sous la révolution, la convention projette de rendre l'éducation gratuite et obligatoire pour les garçons... et les filles !

Il faudra néanmoins attendre la **loi Guizot de 1833** qui prévoit la scolarisation des garçons et l'obligation pour les communes de plus de 500 habitants d'avoir une école primaire.

S'il n'y a pas d'obligation scolaire, il est en revanche prévu que l'enseignement soit gratuit pour les élèves dont les familles sont hors d'état de payer une rétribution.

Les lois Jules Ferry :

1867 : obligation aux communes d'ouvrir une école publique pour les filles.

1881 : gratuité obligatoire de l'enseignement primaire.

1882 : école obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans et suppression de l'enseignement religieux

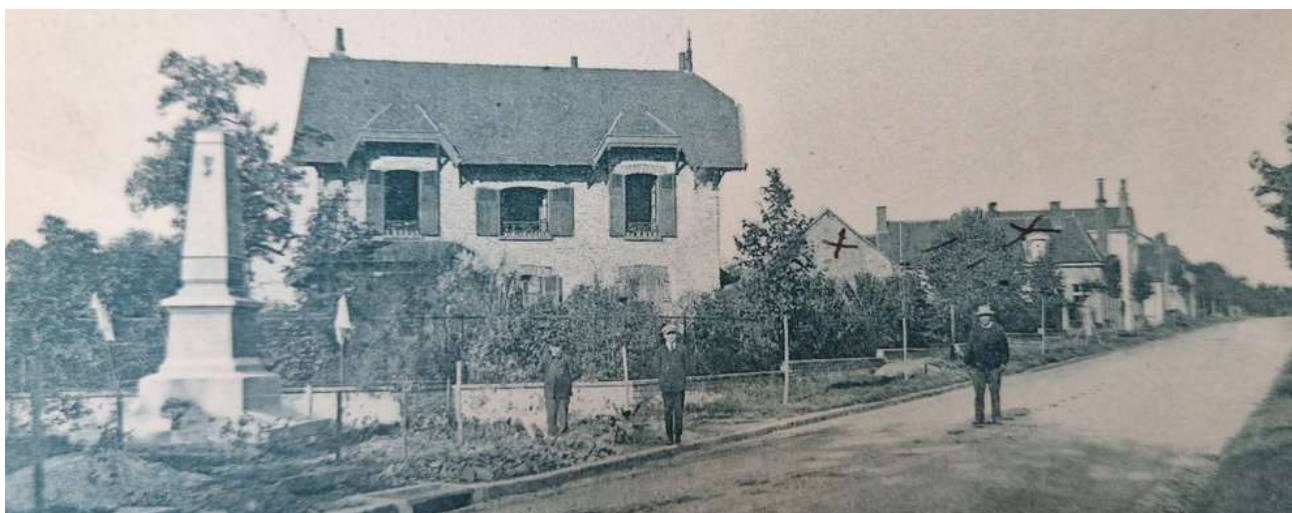
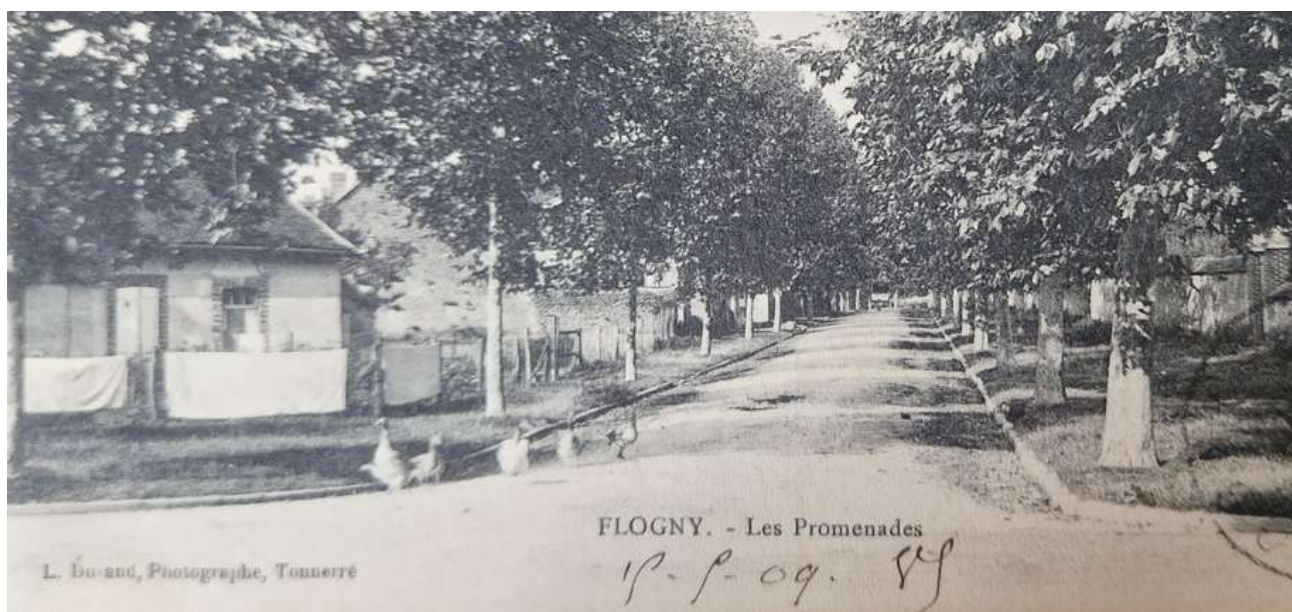
Allongement de la durée de la scolarité obligatoire :

1939 : école obligatoire jusqu'à 14 ans

1967 : école obligatoire jusqu'à 16 ans



C'est en 1904 que le Crédit Agricole Mutuel de l'Yonne avait fondé une annexe locale, tenue par Georges Barillon vers 1930 à son domicile de l'avenue des Promenades.





Beaucoup d'habitations abritent des pépites, des trésors. Certains par leur valeur pécuniaire, d'autre pas leur valeur sentimentale. Et bien chez M. Claude, se cache un trésor artistique.

En effet, l'une des ses pièces est entièrement peinte de scènes de vie à la campagne de la fin XVIIIème d'un peintre dénommé Télémaque YOT, né en 1869, qui a vécu ici de 1891 à sa mort. Voici quelques extraits de cette fresque du petit boudoir.





On aime à croire que ces scènes se sont
tenues à Flogny !



Une époque où les poules se promenaient librement sur les trottoirs.



Marcel Houdot lors du Comice agricole de 1939. Il créa une graineterie et en 1934 une coopérative agricole dont l'objet était la négoce de grains. En 1938 est construit un petit magasin près de la gare qui recevait la récolte de 167 adhérents et les ravitaillait en engrais. L'essor de la « Société Agricole de Vente et de stockage de Céréales débute en 1954 avec la construction de 4 cellules de stockage de blé. En 1993, la coopérative de Flogny la Chapelle fusionne avec CEREPY et devient en 2016 YNOVAE.



Marcel Houdot devant le premier magasin de stockage de la coop avec ses fils Maurice qui succéda à son père et Henri qui exerça à Flogny la profession de vétérinaire jusqu'à son départ en retraite en 1988 sans successeur. Henri vit toujours à Flogny sur sa ferme.



Dernières traces des Comices agricoles qui se sont déroulés à Flogny, ces anneaux où l'on attachait les bêtes pour les faire concourir.

Rendez-vous incontournable du monde rural, le Comice agricole était une assemblée formée par des propriétaires ruraux et des cultivateurs d'une région dans le but de favoriser le développement de l'agriculture et sa modernisation. La course était lancée...

A l'occasion de ces rassemblements ouverts au public, les paysans conduisaient leurs bêtes au chef lieu d'arrondissement ou de canton pour participer à des concours.

Ces comices étaient rendus festifs grâce à de nombreuses manifestations : défilés de matériel agricole, concours de labour, élection de la reine du comice...

A Flogny, la manifestation du 2 septembre 1866 rassemble 150 convives au banquet en présence du Duc de Clermont Tonnerre, Président de la société d'Agriculture et d'industrie de l'Yonne.

Le concours du 21 septembre 1879 s'accompagne de l'ascension d'un ballon et d'un feu d'artifice.

De telles fêtes disparaissent localement à la fin du siècle et il faudra attendre le 5 juin 1939 pour en voir une à Flogny.

Président du comice Louis Paupe, vice Président Marcel Hugot, secrétaire Georges Barillon.





Le beau ciel du Languedoc le vit naître en 1539 à Villeneuve de Berge, de parents nobles.

Sa seigneurie du Pradel fut le lieu d'où il dicta ses leçons d'agriculture.

Henri IV les accueillit et daigna en conférer avec lui de vive voix et les fit goûter à son peuple.

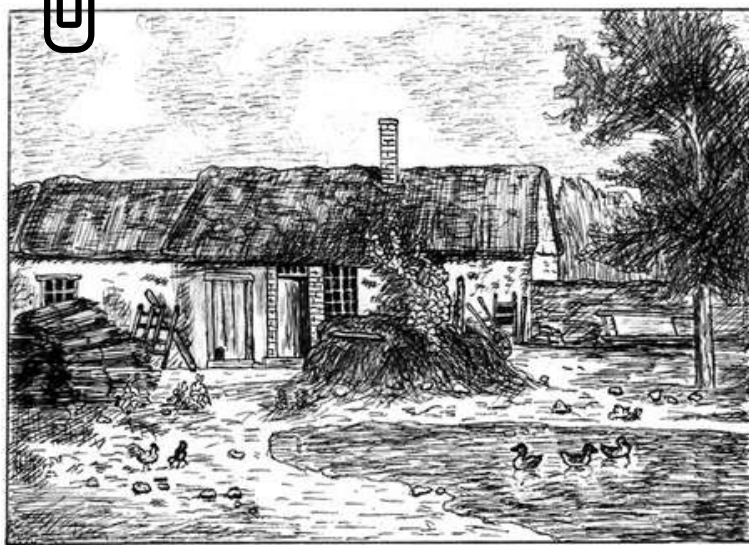
Certainement le précurseur de l'agronomie moderne qui posa les bases d'une méthodologie basée sur l'expérimentation rigoureuse.

Dans son traité d'agriculture, il fait souvent référence à ses illustres prédécesseurs que sont Pline et Caton de l'époque romaine. Entre cette époque et la sienne, le XVIème siècle, peu de traces d'évolutions marquantes dans l'agriculture.

son théâtre d'agriculture et mesnage des champs TOME 1 et 2 est un ouvrage dans lequel est représenté tout ce qui est requis et nécessaire pour bien dresser, gouverner, enrichir et embellir la maison (maisonnée).

Cet ouvrage qui traite véritablement de A à Z, de la construction de la maison de la ferme, son orientation, jusqu'à la gestion du personnel ainsi que toutes les façons culturelles, est disponible en ligne sur le site de la BnF (Bibliothèque Nationale de France) : Gallica.





Angle des Promenades
orientales et p 905

Flogny en 1859

d'après peinture sur bois
par d. Bréard 33x33 cm.



Après avoir obtenu l'autorisation de Henri III en décembre 1578, le village de Flogny se fortifie et s'entoure « de fossés de douze pieds d'ouverture et de six de profondeur avec des ponts-levis aux trois portes avec un guichet appelé aujourd'hui "la Poterne". La tour du nord s'appelait la tour Jehan la Roche. Sur le plan d'alignement de 1860, cette rue s'appelait le Chemin de ronde.

Ces fossés seront comblés, en 1850, et la municipalité termine en 1891 la large avenue des Promenades.





Quand le tabac Cussac ferme, le tabac Lemaire ouvre ici jusqu'en 1966,
puis transfert au 23 RN.



27

Bureau de tabac de Mme Lemaire dont le mari était ramasseur laitier. En 1966, Mme Lemaire s'installa au 23 route Nationale.

10

En levant la tête, vous pouvez observer une enseigne de maçon, cette maison a été pendant longtemps le siège d'une étude de Notaire. Maitres Delavoix, Moindron-Rapin et Marquignon s'y succédèrent. C'est Maître Marquignon qui transféra l'étude où elle est actuellement, rue du Professeur Laudry, ancienne école de Flogny.

13

Maison Cussac, marchand de tabac. Le salon servait de boutique. Après une carrière de ferblantier, Ferdinand et sa femme Flore ouvre ici une épicerie.





C'est en 1972 que le bureau de poste quitte le 11 rue de la Poste pour être transféré rue du Professeur Laubry.

En 2018 ferme le bureau de Flogny la Chapelle et depuis 2019 un relais poste est ouvert au Bar-Tabac-Presses place du Commerce.

Un peu d'histoire :

La distribution du courrier remonte à très loin dans l'histoire de France. Jusque là réservée aux lettres royales, elle est étendue au privé en 1517.

En 1779, le courrier pour Saint-Florentin et Tonnerre part de Paris les lundis, mercredis et vendredis.

Autrefois, le port était payé par le destinataire et c'est en 1849 qu'il passe à la charge de l'expéditeur avec l'apparition du timbre poste.

La distribution postale ne se fait plus le dimanche et les jours fériés après 1911, et la seconde distribution du soir disparaît en 1961.





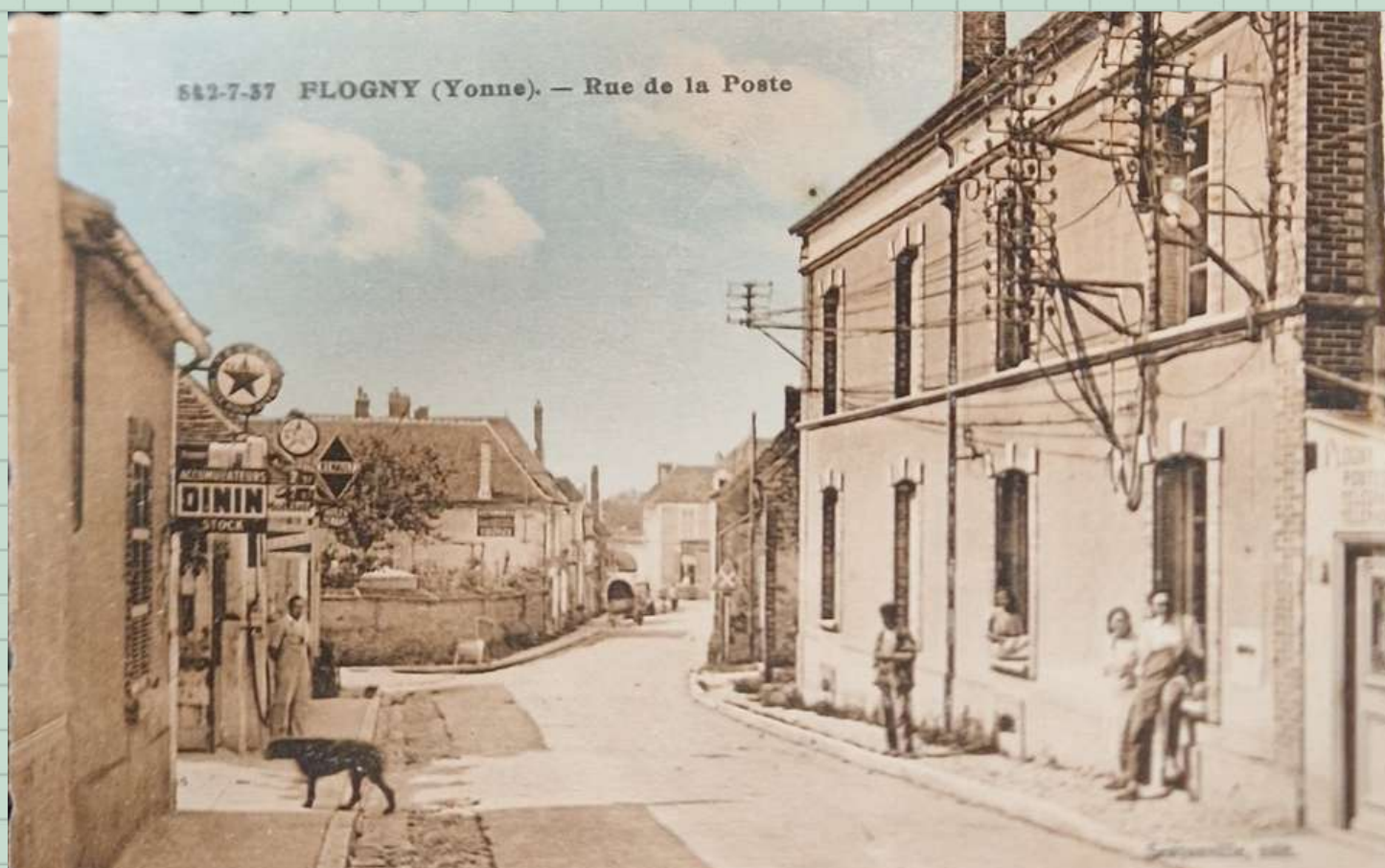
Au départ le garage de Monsieur Verax, repris par Lhuillier se situait de l'autre côté de la route, en face de l'ancienne poste. L'atelier de mécanique possédait sa propre forge.

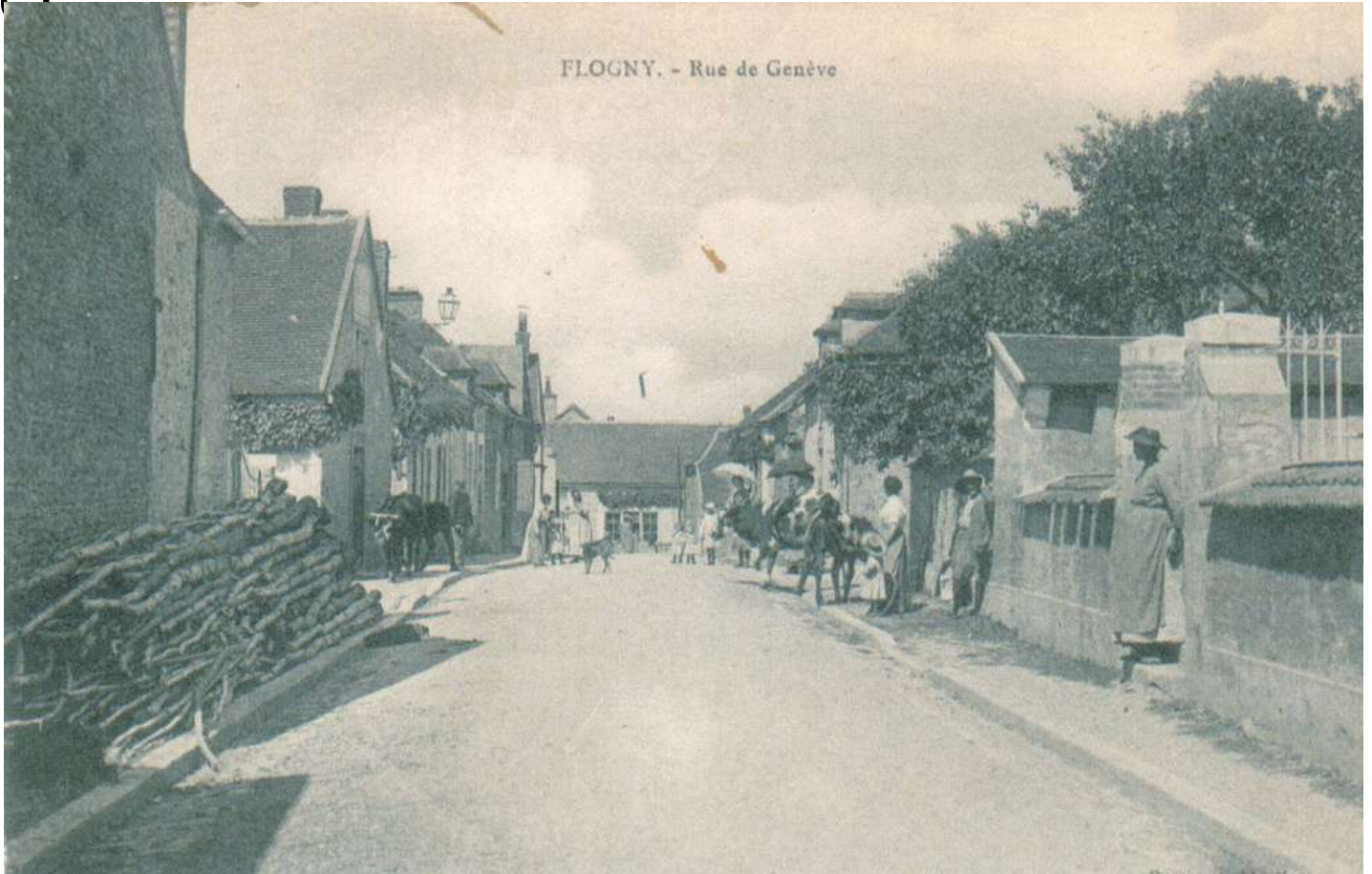
Puis Lhuillier installa son garage où il se situe actuellement et exerça également le métier de taxi. (une époque où le train s'arrêtait à la gare de Flogny). Mme Lhuillier s'occupait du secrétariat de l'entreprise.

Les deux pompes à essence furent installées en 1955 (voir facture)

Michel Boucheron, qui travaillait au garage en tant que mécanicien, repris l'activité à son compte en louant le garage de 1970 à 1993. A cette époque 3 mécaniciens, Michel et Philippe Boucheron, Yves Hugot faisaient tourner le garage avec Charlette Boucheron au secrétariat.

Au départ en retraite de son père, Philippe acheta les murs et y exerça son activité jusqu'en 2014. Au tour de Marie-Odile, la femme de Philippe, de prendre en charge le travail administratif du garage.





De petits commerçants cumulaient souvent épicerie et café dans leur boutique au XIXe siècle. Dès le milieu du siècle naît l'idée de regrouper les achats en un seul lieu et des succursales ouvrent leurs portes dans les communes.

La Ruche Moderne est la première chaîne de magasins alimentaires de l'Yonne (à l'image de Felix Potin pour les parisiens).

La Ruche Moderne a été tenue successivement par Louissette Paupe (épouse Mangold) et Charlette Paupe (épouse Boucheron).

Nostalgie



Coco Boër, Mistral gagnant, Roudoudou, Réglisse, Berlingot...

Le rayon confiserie de la Ruche Moderne s'est installé au Marché couvert pour aujourd'hui !



Depuis la numérisation du recensement en 1836, il y a toujours eu une et une seule boucherie à Flogny.

En 1836, c'est M. Etienne Lejay, 70 ans, qui est LE boucher. En 1851, son fils Alfred prend la relève. Suivra M. Gastellier. Il est probable que la boucherie soit située sur la Rue Nationale, qui deviendra en 1906, une charcuterie.

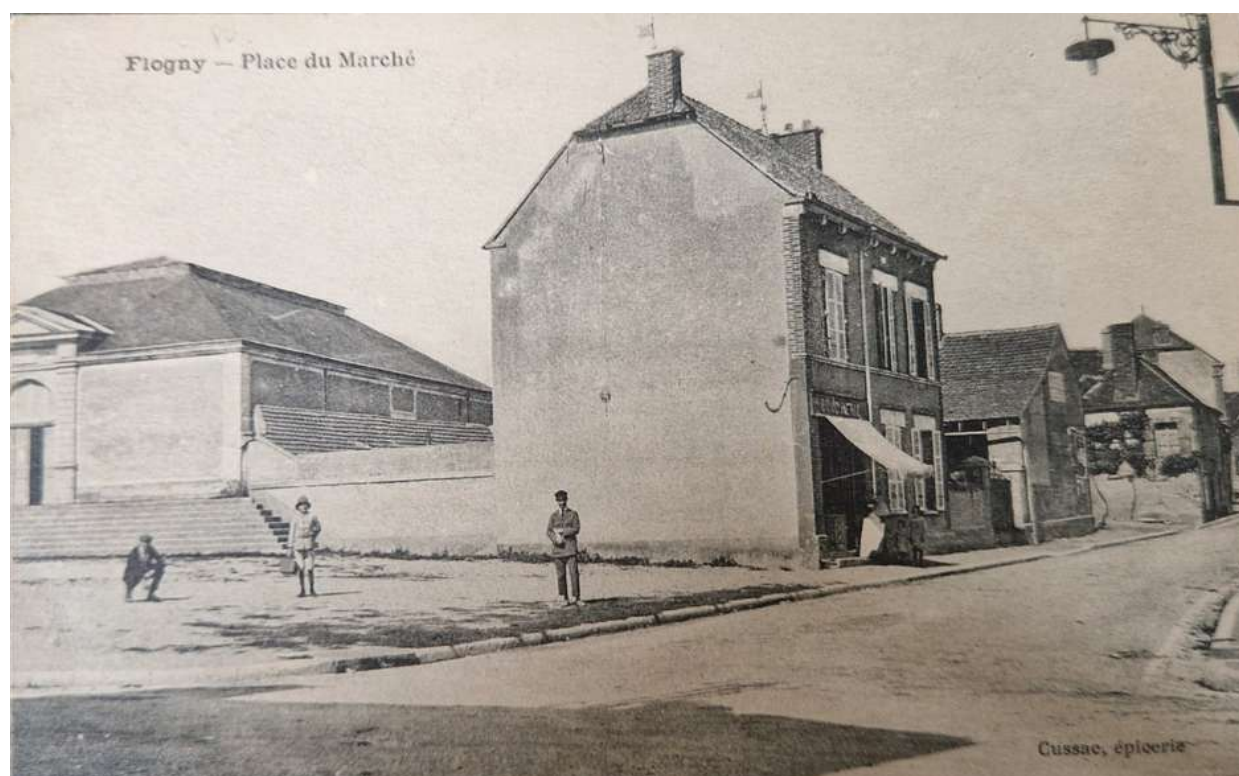
Entre 1891 et 1911, c'est Léon Marquet qui tient l'établissement, ici.

Entre 1921 et 1935, c'est Albert Jay, né en 1884 qui succède à M. Marquet.

Puis en 1936, c'est Maurice Pichon, qui le transmettra ensuite à son fils Claude.

En 1954, c'est la famille Caziot qui achète l'établissement. Celui fermera ses portes au début des années 2000.

La boucherie : bien souvent une histoire de père et fils.





Boucherie Caziot anciennement Pichon







Peintre Jack Chevallier

C'est ici que Jack Chevallier, originaire de Roffey, installa en 1965 son entreprise de peintre en bâtiment.

Ancien ouvrier de Maurice Enfert, il s'était précédemment établi à son compte au 16 rue Nationale. Cette maison, achetée au comte du Luart était à l'origine le logement des gardiens du château.

Jack Chevallier y poursuivra son activité jusqu'en 1996, date de son départ en retraite.



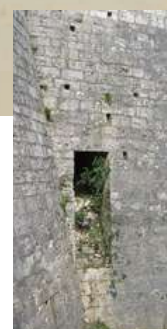
Un peu d'Histoire :

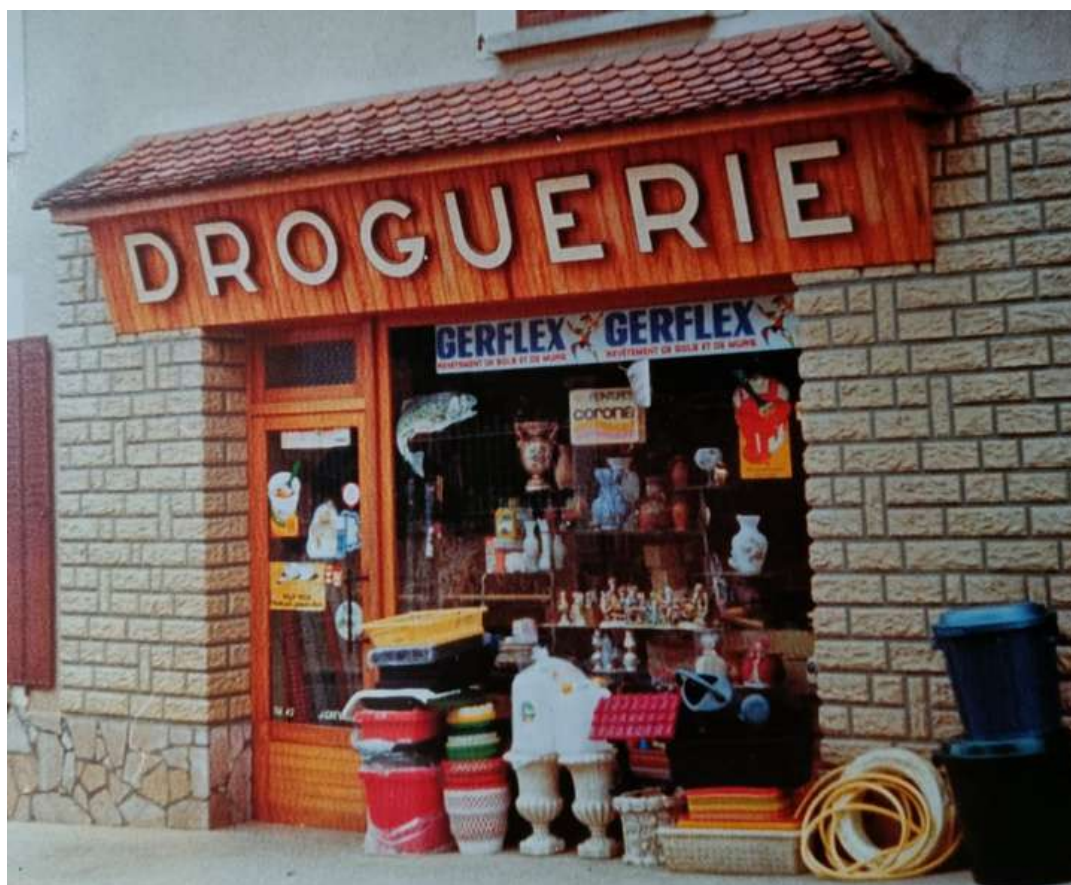
La rue de la poterne tire son nom de sa situation par rapport au château.

Une poterne est une petite porte qui était intégrée aux murailles d'une fortification, de façon discrète et qui permettait aux habitants du château de sortir ou rentrer à l'insu de l'assiégeant.

D'ailleurs, la légende raconte qu'il existerait un souterrain qui relirait ce qui était le jardin de la maison (ancien emplacement des douves) au château. Les enfants Chevallier l'ont longtemps cherché mais jamais trouvé...

On parle aussi d'en autre souterrain qui partait du château pour aller au bois de la Garenne.





La droguerie de Mme Chevallier

C'est aussi rue de la poterne que fin 1965 Madame Chevallier ouvrit sa droguerie qu'elle tenu jusqu'en 1993.

On y trouvait tout ou presque : peinture, papier peint, produit d'entretien, ustensiles de cuisine, matériel de pêche, article de jardin et de décoration et bien d'autres choses encore.

En résumé : « quand on avait besoin de quelque chose, on allait la voir et il y avait de forte chance qu'elle l'ait ».

Anecdote

La famille Chevallier comptait 6 enfants qui comme presque tous les enfants ont fait bien des tours.

Ceux là s'amusaient à chaparder les cadeaux qui se trouvaient dans les paquets de lessive Bonux vendus à la droguerie. Pour les clients, pas de cadeau Bonux.





MARCHÉ COUVERT

 route Nationale



Le marché à Flogny, une histoire qui remonte au moyen âge

C'est en 1340 que Philippe VI de Valois, roi de France, accorde au seigneur de Flogny, Guy de Looze, le droit d'établir une foire à la Saint-Rémy (le 1er octobre) et un marché le mardi de chaque semaine. Ensuite, il faut attendre 1793 pour retrouver des documents portant sur le marché de Flogny, année où le Directoire signe une autorisation pour la création d'un marché le mardi à Flogny.

Au 19ème siècle

Après la révolution, Flogny réclame tous les vingt ans l'autorisation de tenir 3 foires par an, mais n'obtiendra satisfaction qu'en 1870 que pour deux, l'une le 1er avril et l'autre, le lundi suivant le 2 octobre. Cette manifestation disparaît entre les 2 guerres mondiales.

Un arrêté de 1855 oblige les marchands vendant des comestibles à se tenir près du centre du carrefour, les autres devant se placer sur le trottoir de la rue principale et de la rue d'Ervy.

La vente au public commençait à huit heures en hiver et à sept heures en été.

En 1897 la municipalité achète l'emplacement du marché couvert actuel pour y construire une halle. La maison sur la rue nationale est démolie pour créer la place en bas. Le marché couvert sera inauguré le 16/07/1900 par Charles Laubry.

Au 20ème siècle

Lors de l'invasion de 1939 les allemands concentrent les prisonniers dans le marché couvert de Flogny avant de les diriger vers l'Aube.

Après 1950, Flogny accueille, fin juillet la fête des estivants, alors nombreux à cette époque.

Sur la place Laubry, en face du marché s'installent manège, tir et autres attractions.

Au cours de ce siècle, le marché couvert abritera diverses manifestations dont la distribution des prix scolaires.

Le Foyer des jeunes l'utilisera, avant la construction du gymnase, pour ses entraînements de foot en hiver.

Déserté progressivement par les commerçants du marché du mardi, cette bâtisse a hâte de redevenir un lieu de vie.